



SSII • Les services informatiques français entrent en phase de consolidation

■ Nombre de petites opérations ont eu lieu ces dernières années.

■ Mais des fusions-acquisitions d'importance sont attendues en 2002.

« 2002 SERA UNE ANNÉE riche en fusions et acquisitions », assure un spécialiste des transactions paneuropéennes. Les rumeurs sont de fait récurrentes dans le secteur des services informatiques.

GFI Informatique a fait savoir, mi-février, qu'il discutait « avec deux ou trois partenaires possibles ». Le britannique Anite, notamment, aurait été approché, sans succès. Sopra n'exclut pas une fusion. Circulent aussi les noms de Transiciel et d'Unilog. De son côté, le franco-hollandais Atos Origin, troisième européen depuis la fusion réalisée fin 2000, devrait repartir à la charge en Grande-Bretagne et en Allemagne. Si, comme le souligne Didier Herrmann, membre du directoire d'Unilog, « les petites SSII mènent des opérations en permanence »,

la consolidation s'accélère chez les 100 premières. Deux facteurs y concourent.

D'une part, la spécificité du marché français des services informatiques. Selon une enquête publiée mi-janvier par la place de marché HiTechPros. com auprès de 1.900 SSII (sur environ 3.000), 65 % ont moins de 50 salariés, et seulement 11 % plus de 500. Et plus de la moitié ont moins de cinq ans. « En France, beaucoup de petites SSII sont encore contrôlées par leurs fondateurs qui, jusque-là, ne voulaient pas céder leur capital », observe Virginie Martin, associée à la banque d'affaires Dôme Close Brothers. Or, « l'âge du capitaine » aidant, d'aucuns commencent à préparer leur succession. D'autre part, l'eupéanisation devient une nécessité. Ce mouvement a commencé il y a quelques années via de petites acquisitions. Par exemple, depuis 1998, Sopra a racheté le britannique Mentor et CS Rand, les espagnols Guver, Dipisa et Newpath, l'allemand Microtec et l'italien ITI.

Mais, aujourd'hui, il est temps de passer à la vitesse supérieure pour atteindre cette fameuse « taille cri-

tique ». Une tendance lourde, illustrée par le rachat d'Integris Europe par Steria -, qui devrait voir aussi des sociétés européennes venir faire leur marché en France, telles les britanniques CMG, Syntegra (filiale de BT) et Logica, l'espagnol Indra Systemas, ou encore Siemens Business Service.

Prudentes, les françaises. De leur côté, les SSII françaises jouent la prudence. Transiciel, qui a réalisé 6 acquisitions et 2 OPA en 2001, mène « des discussions avec un certain nombre de sociétés européennes », selon son directeur général, Pierre Dalmaz, mais préfère faire appel au marché fin 2002 ou début 2003. De son côté, Gérard Philippot, président du Directoire d'Unilog, préfère « attendre un ou deux ans pour se marier », s'estimant sous-valorisé, et poursuivre sa croissance externe.

Quant à l'internationalisation, les difficultés d'un Cap Gemini montrent les limites de l'exercice. A moins que des nord-américains tels EDS ou CGI, qui poussent discrètement leurs pions, ne passent à l'offensive.

CLARISSE JAY